



Aux lecteurs et lectrices,

Aujourd'hui, vous lirez des extraits du volume très intéressant de Pierre de CHARENTENAY, **Paul VI inspirateur du pape François. Deux textes prophétiques à redécouvrir : Ecclesiam suam & Evangelii nuntiandi**, Éd. Salvator, Paris, 2015, 198 p. (Cf. p. 74-75-76-77). Le pape François s'inspire beaucoup de la personne de Paul VI et de ses récits dont les deux ci-haut mentionnés. Ces deux écrits sont vraiment portés et traversés par un Souffle si bien qu'on les croirait écrits presque pour aujourd'hui. Fructueuse lecture.

PAUL VI ET FRANÇOIS

L'Évangile, qui connaît et dénoue les misères humaines avec une pénétrante et parfois déchirante sincérité, qui compatit à la faiblesse et qui la guérit, ne cède pas pour autant à l'illusion de la bonté naturelle de l'homme qui se suffirait à lui-même et n'aurait d'autre besoin que d'être laissé libre de s'épanouir à son gré; ni à la résignation découragée devant une corruption incurable de la nature humaine. L'Évangile est lumière, il est nouveauté, il est énergie, il est régénération, il est salut. C'est pourquoi il donne naissance à une forme spécifique de vie nouvelle, sur laquelle le Nouveau Testament nous prodigue de continuels et remarquables enseignements : « Ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait », nous avertit saint Paul.

La pédagogie chrétienne devra toujours rappeler à son élève des temps modernes cette condition privilégiée et le devoir qui en découle de vivre dans le monde sans être du monde, selon le souhait rappelé ci-dessus, que Jésus formait pour ses disciples : « Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les garder du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. » Et l'Église fait sien ce même souhait.

Mais cette distinction d'avec le monde n'est pas séparation. Bien plus, elle n'est pas indifférence, ni crainte, ni mépris. Quand l'Église se distingue de l'humanité, elle ne s'oppose pas à elle; au contraire, elle s'y unit. Il en est de l'Église comme d'un médecin : connaissant les pièges d'une maladie contagieuse, le médecin cherche à se garder lui-même et les autres de l'infection; mais en même temps il s'emploie à guérir ceux qui en sont atteints; de même l'Église ne se réserve pas comme un privilège exclusif la miséricorde à elle concédée par la bonté divine; elle ne tire pas de son propre bonheur une raison de se désintéresser de qui ne l'a pas atteint, mais elle trouve dans son propre salut un motif d'intérêt et d'amour envers tous ceux qui lui sont proches et pour tous ceux que, dans son effort de communion universelle, il lui est possible d'approcher.

Si vraiment l'Église, comme nous le disions, a conscience de ce que le Seigneur veut qu'elle soit, il surgit en elle une singulière plénitude et un besoin d'expansion, avec la claire conscience d'une mission qui la dépasse et d'une nouvelle à répandre. C'est l'obligation d'évangéliser. C'est le mandat missionnaire. C'est le devoir d'apostolat.

Avant même de convertir le monde, bien mieux, pour le convertir, il faut l'approcher et lui parler.

**Normand Paradis, s.c., responsable
Pastorale missionnaire diocésaine**